

politique : de là sa joie et ses espoirs, sa conduite imprudente et cette folle histoire du « stratagème », qui remplit d'aise les Machiavel des petites cours italiennes.

\* \* \*

Mal récompensé par Charles IX, le zèle de Lorraine fut mieux apprécié de Grégoire XIII. Le pape montra au cardinal, pendant les mois de septembre et d'octobre 1572, « un amour extraordinaire ». Ils allèrent ensemble passer l'automne à Frascati, puis à Tivoli<sup>1</sup>. Vers le 15 octobre fut publié un décret très rigoureux ordonnant expressément à tous cardinaux, pourvus d'un évêché ou archevêché, de se rendre dans leur diocèse : « Il est vray, écrivait Ferrals, que, par bien grande faveur et grâce, Sa Sainteté a envoyé ung bref à Monseigneur le cardinal de Lorraine pour demeurer icy si bon luy semble<sup>2</sup>. » Et, à la même époque, Grégoire faisait don à son ami de « cinquante ou soixante mil escus » d'annates qu'il devait au Saint-Siège<sup>3</sup>.

Ceci nous amène à préciser le rôle du pontife. Il n'est pas possible, nous le disons à regret, de trouver, dans les documents connus, un moyen pour nier ou atténuer l'approbation solennelle que donna Grégoire XIII au massacre de Paris. On a dit que sa bonne foi fut surprise par le récit plus ou moins imaginaire d'une conspiration des chefs protestants. L'excuse ne vaut rien, puisque les premières réjouissances se fondaient sur la pire hypothèse, celle du « stratagème ». Aussi bien, les renseignements ultérieurs ne modifièrent en aucune façon l'attitude du pape : il se plaignit seulement que l'extirpation n'eût pas été plus radicale. Le 25 décembre 1572, il envoyait à Charles IX l'estoc et le chapeau bénis, insignes d'honneur que le Saint-Siège réservait à ses plus grands serviteurs.

1. Le cavalier Priorati à G.-B. Pigna, 1572, 24 septembre, Rome (Arch. de Modène, Roma; orig.).

2. Ferrals à Charles IX, 1572, 21 octobre, Rome (Bibl. nat., ms. fr. 16040, fol. 208-211; orig.).

3. Lettre de Ferrals, *supra cit.*